

Esquieu et Pesez 1998 : ESQUIEU (Y.) et PESEZ (J.-M.) (dir.), *Cent maisons médiévales en France (du XI^e au milieu du XVI^e siècle). Un corpus et une esquisse*, C.N.R.S. Editions, Paris, 1998 (Monographie du C.R.A., 20).

Fabre, Lochard 1992 : FABRE (G.), LOCHARD (Th.), *Montpellier : la ville médiévale*, Paris, Imprimerie nationale, 1992.

Forest et al. 2004 : FOREST (V.), GINOUEZ (O.), FABRE (L.), *Les fouilles de la faculté de Droit à Montpellier. Urbanisme et artisanat de la peau dans une agglomération du bas Moyen-Âge*, *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 22, 2004, p. 45-76.

GINOUVEZ 1999 : GINOUEZ (O.), *Montpellier. La Faculté de Droit. Regard sur un îlot urbain d'origine médiévale (XIII^e-XVIII^e siècles)*, AFAN, DFS de fouille préventive, 1999, 283 p.

Henry et al. 2007: HENRY (Y.) (dir.), BELLINGARD (C.), CARME (R.), DE CHAZELLES (C. A.), DURAND (G.), FOREST (V.), PORTET (N.), VISSAC (C.), *Dominiun-Providencia (Montpellier, Hérault). Origine et évolution d'une parcelle bâtie dans le quartier médiéval du Légassieu*, Hadès, Rapport d'opération d'archéologie préventive, 3 vol., 2007, 496 p.

Lalande 1764 : LA LANDE (M. de), *Art du tanneur. Descriptions des arts et métiers faites et approuvées par messieurs de l'Académie Royale des Sciences avec figures en taille douce*, Paris, 1761-1764.

Leenhardt 1999 : LEENHARDT (M.) (dir.), « Un puits : reflet de la vie quotidienne à Montpellier au XIII^e siècle », *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 17, 1999, p. XX à XX.

Le Goff 1980 : LE GOFF (J.), L'apogée de la France urbaine médiévale, dans Duby (G.), dir., *Histoire de la France urbaine, La ville médiévale*, Seuil, Paris, 1980.

Sournia, Vayssettes 1991 : SOURNIA (B.), VAYSSETTES (J.-L.), *Montpellier : la demeure médiévale*, Paris, Imprimerie nationale, 1991.

Thernot, Paone 2002 : THERNOT (R.), PAONE (F.), *Conservatoire national de région/art dramatique, ancien immeuble du prêt gratuit. Évolution du tissu urbain et des modes de construction sur l'îlot Saint-Charles, du Moyen Age à l'époque moderne à Montpellier (Hérault)*, INRAP, DFS de fouille, 2002, 211 p.

AQUITAINE MIDI-PYRENEES LANGUEDOC-ROUSSILLON

LA COQUILLE DU PÈLERIN DANS LES SÉPULTURES MÉDIÉVALES DU SUD-OUEST DE LA FRANCE : nouveaux résultats et perspectives de recherches

Sophie VALLET*

Les opérations de terrain, en France comme dans l'ensemble de l'Europe, ont permis de révéler la présence de mobilier de pèlerinage dans les ensembles cémétériaux médiévaux. Cette présence est liée au phénomène du pèlerinage dans l'Occident médiéval, à l'évolution des trois grands sanctuaires que sont Jérusalem, Rome et Compostelle mais également au développement des sanctuaires locaux. Il apparaît dans les milieux funéraires dès la deuxième moitié du XI^e siècle pour s'éteindre progressivement vers le XVII^e siècle, moment à partir duquel les dépôts sont massifs – plusieurs objets dans une tombe – mais très rares.

Les principaux inventaires des sépultures contenant un tel mobilier sont l'oeuvre de deux chercheurs européens. Kurt Köster dans les années 1980 a recoupé et complété les études portant sur l'ensemble de l'Europe (Köster 1983), avec une prédominance de l'Europe du Nord (Allemagne, Danemark, Pays-Bas...). Denis Bruna, dans le cadre d'un DEA à l'Université de Paris I au début des années 1990, en a actualisé la cartographie, notamment en recoupant les nouvelles données françaises (Bruna 1991).

Selon ces études, l'insigne de la coquille est l'attribut que l'on rencontre le plus fréquemment dans la sépulture d'un pèlerin et semble donc l'indicateur le plus significatif de la volonté d'un individu d'afficher sa qualité de pèlerin à l'heure de son trépas. Il est l'indice par excellence de la présence au sein d'un site d'inhumations de pèlerins même si, dans de très rares cas, l'enseigne métallique prend sa place, et que la présence de bourdon au sein d'inhumation peut difficilement revêtir une autre signification que celle de la pérégrination. Ces trois types de mobilier sont donc révélateurs de la présence de sépultures de pèlerins. Viennent s'ajouter à ceux-ci d'autres petits objets qui ne sont pas directement rattachables au seul pèlerinage : grelots et sifflets, chapelets et autres objets pieux qui se développeront plus abondamment à l'époque moderne. Chaque type de mobilier de pèlerinage rencontré dans une sépulture présente des

* Chargée d'études, société Archéosphère, sophievallet@gmail.com

spécificités dues à son aspect physique (composition, état de conservation, etc.) comme à sa valeur symbolique (origine, évolution iconographique...). Il demande donc chacun une étude et un traitement particulier.

La fouille du cimetière de l'Hôtel Saint-Jean de Toulouse¹ a permis la mise au jour d'un lot important d'objets appartenant à ce type de mobilier : éléments métalliques de bourdons, coquilles et une enseigne de plomb. Ce fut l'occasion d'aborder le sujet dans le cadre d'un Master² et de faire une synthèse de ces découvertes dans le Sud-Ouest. L'étude micro-régionale a permis

notamment de s'attacher précisément à chaque type de mobilier : sa répartition, sa fréquence, le mode de traitement le plus adapté sur le terrain, etc., mais également de vérifier l'hypothèse de la supériorité numérique de découvertes de la coquille parmi ce mobilier de pèlerinage au sein de sépultures.

Présentation du corpus

Nos recherches ont permis de recenser une cinquantaine de sites funéraires renfermant des valves de coquilles dans les régions administratives actuelles Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon

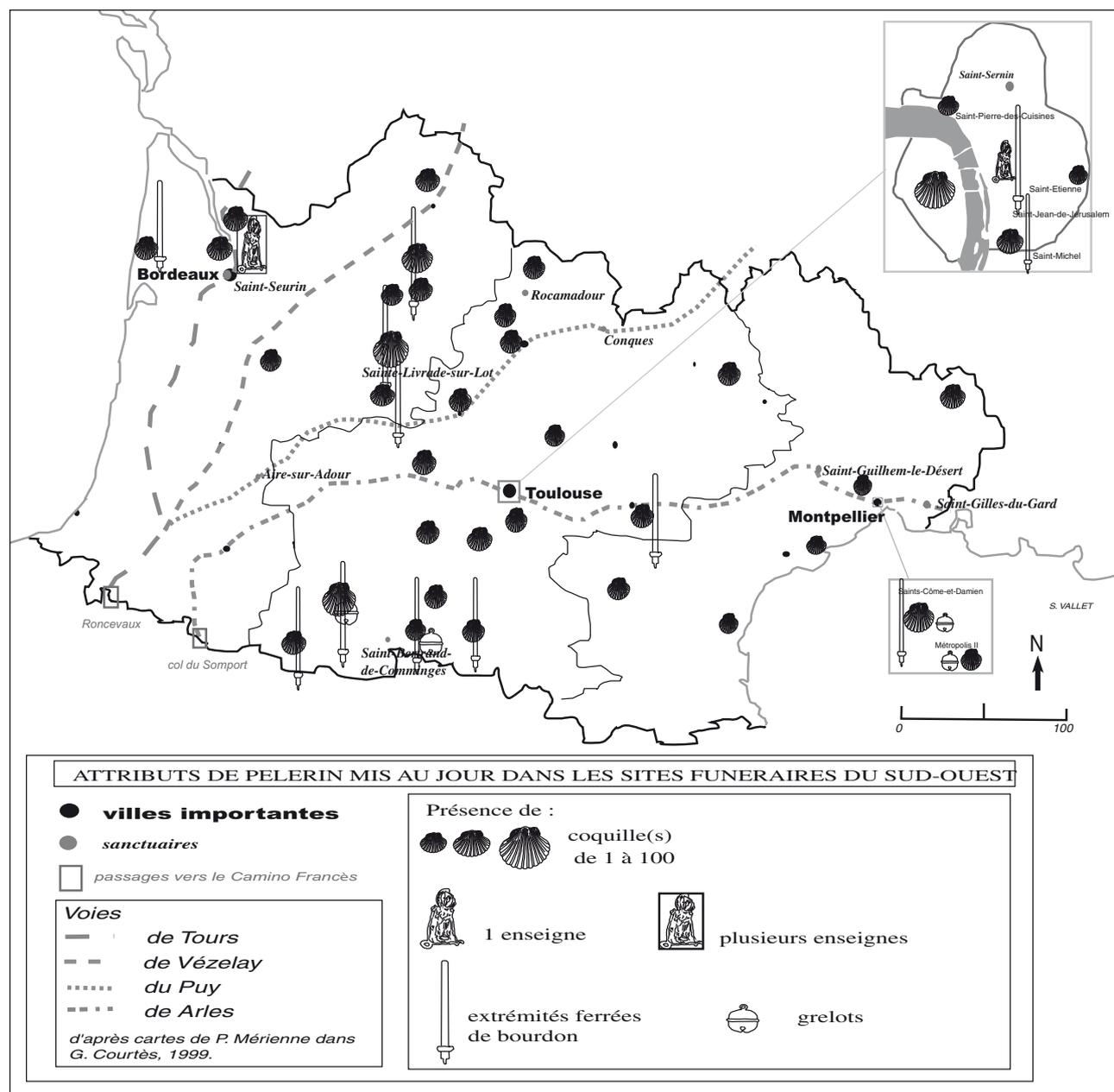


Fig. 1 : Carte de répartition du corpus de l'étude (Illustrator 8.0).

¹ Responsables d'opération préventive (2003-2004) : D. Rigal et P. Pisani (INRAP). Responsable d'opération programmée (2004-2006) : N. Pousthomis (Université Toulouse, TRACES).

² Deux mémoires de Master sous la direction de Nelly Pousthomis à l'Université de Toulouse II (Vallet 2006 et 2007).

(fig. 1). Seulement 32 de ces sites ont été retenus pour cette étude traitant particulièrement de la coquille. Dans le cas des sites évincés, les conditions de lisibilité des données qui avaient été partiellement enregistrées ne permettaient pas de manière certaine leur rattachement au pèlerinage. Un exemple de ces problèmes de transmission de données a été inclus dans le corpus – il apparaît en italique dans le tableau de présentation (fig. 2) -. Il s'agit du site de Sainte-Hélène de Carcans dont les indications ne sont que d'ordre littéraire, les coquilles n'ont pu faire l'objet d'une véritable étude³. Les données pour ce site sont donc incomplètes même si elles apportent au moins une indication chiffrée de la présence de la coquille en ses sépultures.

Pour une meilleure lisibilité du tableau les indications de datations retenues correspondent aux datations des sites funéraires. La chronologie s'étend de la moitié du XI^e siècle à la fin du XVII^e siècle avec une grande représentation des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. Parmi ces sites, certains contenaient du mobilier de pèlerinage autre que la coquille au sein des mêmes sépultures ou de sépultures sans coquilles. Il nous a paru important de le mentionner pour souligner que sa présence n'est pas systématique.

Répartition des attributs dans le corpus

147 sépultures, avec pour attribut au moins une valve de coquille, ont ainsi été inventoriées et étudiées. Vingt-cinq sépultures dans ce même ensemble de sites comportaient uniquement des vestiges de bourdons. Deux sépultures contenant une ou plusieurs enseignes métalliques ne comportaient ni coquille, ni bourdon. Celle du prieuré de Saint-Jean-de-Jérusalem à Toulouse (Haute-Garonne) renfermait une enseigne attribuée au sanctuaire de Saint-Gilles-du-Gard (fig. 3). Peut-être cet individu avait-il effectué ce pèlerinage au cours de sa vie et avait-il souhaité être inhumé avec la preuve de sa dévotion pour le saint. Mais la présence de sa sépulture au sein de l'établissement hospitalier suggère qu'il a pu, à l'heure de son trépas, être encore en pérégrination et qu'il a commencé celle-ci en se plaçant sous la protection du saint gardois. A Saint-Emilion (Gironde), un individu a été inhumé avec six enseignes, retrouvées autour de la partie supérieure du fémur. Ce nombre en fait une découverte exceptionnelle et nous conduit à nous interroger sur le type de pèlerin qu'il représente. Ces multiples objets de dévotion pourraient suggérer qu'il entre dans la catégorie des pèlerins professionnels ou encore celle des pèlerins perpétuels. La plupart de ces enseignes seraient originaires de sanctuaires dédiés à Notre-Dame (Nacfer 1990). Cela retranscrit une ferveur particulière pour la Vierge, le pèlerin aurait dédié sa vie à la dévotion mariale.

La coquille dans la sépulture : nombre et emplacement

La grande majorité des sépultures du corpus ne contiennent qu'une seule valve de coquilles mais leur nombre peut aller jusqu'à onze pour les périodes modernes, nombre illustré dans notre tableau par la sépulture de Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse. On trouve aussi bien des sépultures à une ou à plusieurs coquilles à tous les siècles. Pourtant, les recherches iconographiques et des découvertes archéologiques dans toute l'Europe ont permis de mettre en lumière à partir du XIV^e siècle la multiplication des valves et de leurs emplacements sur l'individu parallèlement à l'évolution du costume (Bruna 1991).

Il se peut que la valve de coquille ait subi un changement de position durant sa vie archéologique avec l'intervention de l'homme - tombes violées ou détruites partiellement -, ou d'un rongeur, ou encore la décomposition des chairs. Pour autant, la position de la coquille lors de sa mise au jour peut correspondre à la fixation originelle de l'insigne lors de l'inhumation. L'emplacement de la valve sur ou à proximité du squelette de l'individu peut ainsi révéler sa position sur le costume lors de l'inhumation : sur la panetière, le bourdon, le chapeau, le mantelet (ce dernier pour les périodes modernes).

L'emplacement de la coquille est connu dans 114 sépultures. Le positionnement de la ou des valves sur la besace - panse ou bandoulière - domine au moins jusqu'au XVI^e siècle, à hauteur de 60% des sépultures où la position a pu être déterminée. Lors de notre étude des sépultures de pèlerins du site de l'Hôtel Saint-Jean nous avons pu déterminer que les trois quarts des valves avaient une position originelle sur la panetière. On retrouve ensuite à part égale, aux alentours de 15% de la position connue des coquilles dans notre corpus, la disposition des valves autour du crâne ou sur le thorax. Un petit nombre d'individus avait la coquille au niveau du cou, tel un pendentif. Il en est ainsi dans des sépultures sur le site de Cornils-Lacoste (Hérault) (Ginouvez 1984), de Saint-Michel à Toulouse (Haute-Garonne) (Paya 2004) et de Notre-Dame-de-la-Sède à Tarbes (Pyrénées-Atlantique) (Dubois 1993).

On observe en général une grande diversité d'emplacements de l'insigne au sein d'un même site et de la même période. Ces données ne nous permettent donc d'affirmer l'existence d'un emplacement type par période ni celle d'un nombre type par période même si elles permettent de dégager de grandes tendances et notamment la fréquence de l'emplacement de la coquille sur la panetière.

³ Dans une lettre de 1972 au Directeur des Antiquités d'Aquitaine le Père Nègre parle de l'existence d'un relais sur la route de Compostelle confirmé par une coquille Saint-Jacques à l'arrière du crâne d'un individu ; d'autres indications de coquilles sont données par l'Abbé Ferdinand Bertruc (Bertruc 1933).

SITES		Nombre de sépultures contenant :							
Noms	datations	1 	2 	3 	4 	5 	6 	11 	autres mobiliers
A Q U I T A I N E	Saint-Avit-Senieur	mi XIe s.		2					bourdons
	Sadillac	début XIIe s.	1						
	Saint-Jean-de-Côle	XIIe s.	1						
	Rions	XIIe-XIVe s.				1			
	Cartelègue	XIIe-XIVe s.					1		
	Sainte-Livrade-sur-Lot	XIIIe s.	5				1		
	Capdrot	XIIIe-XIVe s.	13		1				
	<i>Sainte-Hélène - Carcans</i>	<i>XIIe-XVIIIe s.</i>	<i>14</i>						
	Saint-Hilaire - Agen	XIVe s.				1			
	Saint-Martin - Lormont	mi XVe s.	1						bourdon
L A N G U E D O C - R O U S S I L L O N	Hôtel-Dieu - Narbonne	XIIe-XIVe s.	1						
	Saint-Jean - Laudun	XIIe-XIVe s.	2						
	Cornils - Lacoste	XIIIe s.	1						
	Metropolis II - Montpellier	2e moitié XIIIe -début XIVe s.	1						grelots
	Saint-André - Agde	XIIe-XVIe s.	1						
	Saint-Côme-et-Damien - Montpellier	XIVe-XVIe s.	2	3					grelots et bourdons
	Couvent des Franciscains - Carcassonne	XVIe s.	1						
M I D I - P Y R E N E E S	La Gravette - Isle-Jourdain	XIIe s.	1						
	Saint-Clar	XIIe s.	2						
	abbaye Sainte-Marie - Souillac	début XIIe-XIVe s.	3						
	Saint-Michel - Toulouse	XIIe-XIIIe s. et XIVe-XVIe s.	10	3					bourdons
	ND-de-la-Sède - Tarbes	XIIe-XIVe s.	2	1		1			bourdons
	Saint-Gregoire - Laverhne	XIIIe s.?	1						
	Saint-Etienne - Toulouse	XIIIe s.	1						
	Arnesp - Valentine	XIIIe s.	1						bourdon
	Saint-Jean-de-Jérusalem - Toulouse	XIIIe- XIVe s.	55	11	3		1		bourdons/ enseigne
	Couvent des Cordeliers - Castres	fin XIIIe-XIVe s. .1380-1563	3						bourdons et grelots
	Saint-Jean-des-Vignes - Saint-Plancard	XIIIe-XIVe s.	3						bourdon
	Saint-Just - Valcabrière	2e moitié XIVe s.	2						bourdons et grelots
	Fleurance	1400-1450	1						
	Saint-Jean - Catus	fin XVe-début XVIe s.			1				
	Saint-Pierre-des-Cuisines - Toulouse	XVe-XVIIe s.						1	1

Fig. 2 : Tableau présentant le corpus des sites ayant livré des sépultures à coquille.



Fig. 3 : Enseigne de plomb de la sépulture SP 1762 - Hôtel Saint-Jean, © Materia Viva 2006.

La coquille du pèlerin

C'est grâce à la présence de coquilles archéologiques que 85% des sépultures de pèlerin de notre corpus ont pu être identifiées comme telles. L'objet se distingue par ses marques anthropiques qui ont transformé l'enveloppe externe d'un mollusque en un objet symbolique propre au pèlerin. Le terme coquille est utilisé en archéologie pour désigner un objet mis au jour correspondant à une partie d'une enveloppe calcaire de mollusque ou un objet d'un autre matériau mais en ayant pris la forme. En iconographie, il désigne la représentation souvent stylisée d'une valve de bivalve : en forme d'un quart de cercle creux et souvent couvert de larges stries. L'appellation commune de « coquille Saint-Jacques » pour désigner aussi bien le coquillage que sa coquille a ancré l'insigne comme symbole du pèlerinage dans les esprits.

Toutes ces définitions utilisent donc le mot « coquille » pour désigner une seule valve alors que dans sa signification biologique la coquille est l'ensemble de l'organe protecteur du Mollusque Bivalve. La connaissance de l'animal et de sa structure est importante pour pouvoir analyser les transformations subies et en déduire leurs probables causes. On parlera donc de valve droite ou gauche de la coquille de l'animal lorsqu'on traitera des caractères biologiques du sujet. Il est particulière-

ment important dans un premier temps de pouvoir déterminer avec précision à quelle espèce nous avons affaire.

Espèces rencontrées

L'objet archéologique qu'est la coquille s'identifie en terme biologique comme l'enveloppe du coquillage appartenant à la famille des Pectinidés. Deux grandes espèces sont avérées en Europe : la *Pecten maximus* et la *Pecten jacobus* (Linné 1758). Une diagnose différentielle reposant sur différents travaux de conchyliologues a été appliquée aux coquilles archéologiques (fig. 4 et 5)⁴.

Les effets du temps et de l'enfouissement ont parfois altéré les critères de détermination les plus flagrants que sont la forme du profil général de la valve et le nombre de côtes. Seules les valves découvertes au cours des fouilles les plus récentes ont pu être clairement déterminées comme appartenant à l'une ou l'autre espèce par observation directe. La détermination d'après photographies s'avère hasardeuse et leur observation n'a permis que la vérification de certaines dénominations enregistrées.

Dans les travaux archéologiques, et notamment parmi les documents que nous avons consulté pour mettre en place le corpus, il n'est pas rare de trouver des déterminations vagues ou impropres. Cela est dû au fait qu'il n'est pas toujours fait appel à un spécialiste pour les identifier, pourtant seul gage de la bonne détermination du coquillage rencontré. En effet, il est malaisé, sans des connaissances approfondies de conchyliologie, de pouvoir affirmer la détermination d'une valve de coquillage, d'autant plus quand celui-ci a connu les effets du temps.

La quasi-totalité des coquilles retrouvées correspondent à des valves droites de *Pecten maximus*, probablement plus adaptées à une fonction utilitaire car elles sont creuses : elles peuvent ainsi servir de récipient, sébile ou gobelet au cours du voyage du pèlerin. Sur les lots de valves dont l'étude a pu être exhaustive, seule une valve appartenait de manière sûre à l'espèce méditerranéenne – il s'agit d'une valve mise au jour sur le site de Saint-Côme-et-Damien à Montpellier (Hérault)⁵.

La distinction entre ces deux espèces provenant d'aires géographiques différentes apporte des renseignements quant à leur approvisionnement et leur lieu de transformation. La *Pecten jacobus* évolue dans les eaux méditerranéennes alors que la *Pecten maximus* vit dans l'Atlantique, de la Mer du Nord à Gibraltar. Or, d'après les données textuelles et iconographiques - notamment celles contenues dans le *Codex Calixtinus*⁶ -, l'insigne prend son origine au sanctuaire de Compostelle. Elle est

⁴ Diagnose fondée en partie sur les ouvrages et travaux de Poutiers 1978, Martoja 1995, Quero 1998.

⁵ Etude archéozoologique menée par V. Forest.

⁶ Voir la traduction du sermon du Calixte au chapitre XVII du Livre I du *Livre de saint Jacques* (Gicquel 2003, p. 360).

ESPECES	<i>Pecten maximus</i>	<i>Pecten jacobeus</i>
PHOTOS : valve droite actuelle en vue externe		
TAILLE MAXIMALE	170 mm	150 mm
REPARTITION	Atlantique nord-est du nord de la Norvège jusqu'au nord du Maroc Mer du Nord Manche	Méditerranée Atlantique est au sud du Portugal et au Nord du Maroc
PRINCIPALES DISTINCTIONS MORPHOLOGIQUES		
Profil du bord ventro-latéral	Côtes arrondies Profil de « tôle ondulée » 	Côtes convexes dont la partie supérieure est aplatie et anguleuse latéralement Profil de « tuile romaine » 
Reliefs sur côtes	Rainures au profil arrondi	Rainures au profil anguleux, parfois bifides
Surface externe entre les côtes	Surface plutôt lisse	Reliefs en vaguelettes de petites lamelles horizontales par rapport aux côtes

Fig. 4 : Tableau présentant les principaux caractères différentiels entre les espèces de *Pecten* rencontrées dans l'étude.

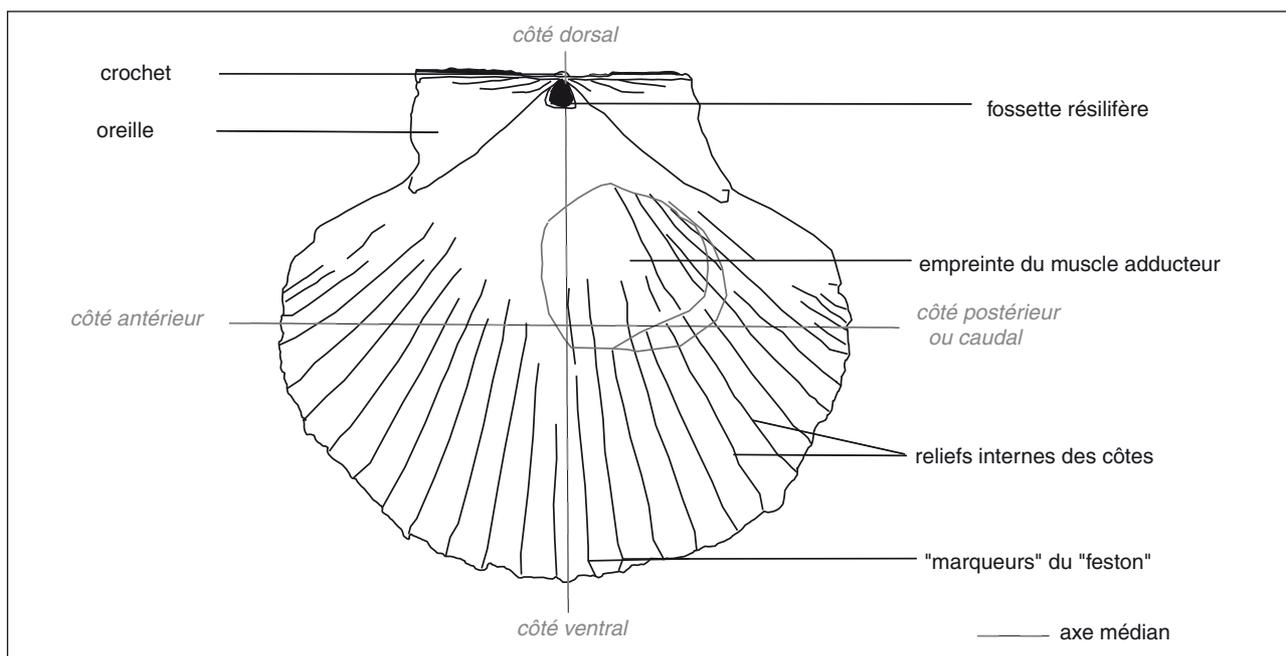


Fig. 5 : Schéma interne d'une valve droite de coquillage *Pecten maximus* : indications anatomiques.

rapidement associée à l'apôtre saint Jacques et désigne tout d'abord le pèlerin se rendant en Galice pour ensuite être adoptée comme symbole de tout pèlerin. Il semble donc que le « véritable » insigne corresponde à l'enveloppe externe du coquillage *Pecten maximus* et que l'utilisation de *Pecten jacobus* (beaucoup moins fréquente) n'intervienne qu'avec l'élargissement de la symbolique de l'objet comme insigne de tout pèlerin et le développement de leur vente illégale.

Seule la présence de marques anthropiques et/ou d'autres attributs de pèlerinage dans le même ensemble peuvent nous inciter à classer des valves de coquillages d'autres familles comme ayant vocation identitaire du pèlerin. Ainsi lors de l'étude du lot en provenance du Grand Prieuré de Saint-Jean-de-Jérusalem de Toulouse, nous avons pu déterminer⁷ la présence d'une bucarde épineuse, *Acanthocardia tuberculata* perforée, placée à gauche du bassin d'un individu inhumé (fig. 6). Yves Gruet cite, lui, la présence d'ormeau *Haliotis* actuellement conservée au Musée de Quiberon (Gruet et Bonnissent 2002). Par la littérature, nous savons que le sanctuaire du Mont-Saint-Michel vendait des coquilles à ses pèlerins. Il semble que celles-ci appartiennent à l'espèce *Chlamys varia*, peigne variable, présente en grand nombre dans la baie du Mont (Duflo 1998). De même, la présence, rare mais réelle, de *Pecten jacobus* dans des inhumations suggère la vente de l'insigne par un sanctuaire méditerranéen. La diversité des espèces rencontrées ne fait que confirmer la reprise de l'insigne par d'autres sanctuaires ou le développement d'un commerce parallèle et illicite sur les voies de pèlerinage.

Dès le début du XII^e siècle, l'iconographie nous renseigne sur l'apparence générale de la coquille utilisée comme insigne. Aussi bien sur les sculptures que les peintures murales, le pèlerin – souvent saint Jacques lui-même représenté comme tel – porte, quasi exclusivement au niveau de la panse ou de la bandoulière de sa besace jusqu'au XIV^e siècle, une ou plusieurs valves de coquille facilement identifiables comme appartenant à la famille des Pectinidés dits Peignes. C'est le cas sur la statue de saint Jacques à Mimizan (fig. 7) ou encore sur les peintures murales du chœur de l'église du Saint-Sépulcre de Villeneuve-d'Aveyron, datant du début du XIV^e siècle, où la panetière du pèlerin au centre est ornée sur la panse d'une coquille tandis que les deux autres pèlerins de part et d'autre la porte sur leur chapeau.

Marques anthropiques

Les marques anthropiques sont le plus souvent la perforation de la valve en plusieurs endroits et la réduction de la valve par la taille de son bord ventral. Les perforations sont habituellement au nombre de deux, situées de part et d'autre du crochet, c'est-à-dire de la partie sommitale de la valve. Quelques sites renfermaient des coquilles à trois perforations : une sur l'umbo et

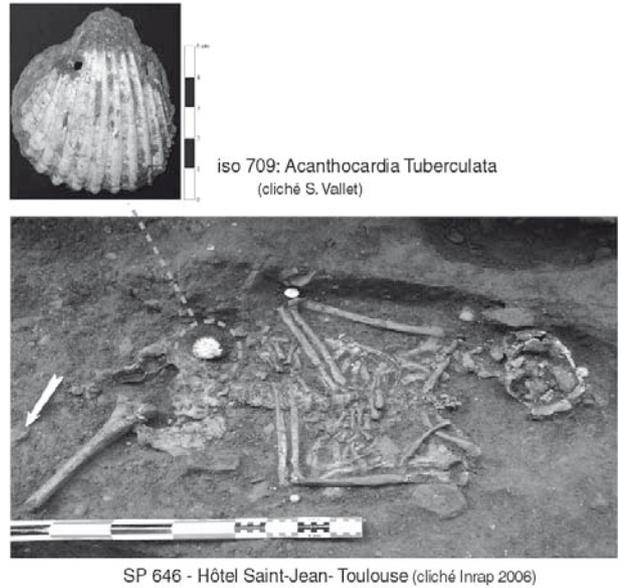


Fig. 6 : Sépulture contenant une autre espèce de coquillage que *Pecten sp.*



Fig. 7 : Statue de St Jacques – portail de Mimizan (47).

deux sur le bord latéro-ventral, plus ou moins symétriques par rapport à l'axe médian de la valve. C'est le cas dans des sépultures des sites de l'Hôtel-Dieu à Narbonne (Aude) (Ginouvez 1996) et de Cartelègue (Gironde) (Nacfer 1987). Ces valves à trois perforations pourraient être destinées à être cousues sur le vêtement, la besace ou le chapeau du pèlerin car elles présentent deux points d'attache au sommet et sur le bord ventral de la coquille. Elles sont donc davantage maintenues que celles à deux perforations qui semblent simplement destinées à être suspendues. Les techniques de perforation utilisées ont été étudiées et expérimentées. Elles semblent avoir été pratiquées par percussion avec une simple pointe et un maillet⁸.

⁷ Détermination réalisée sous la direction de Henri Cap, assistant de conservation au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse.

⁸ Expérimentation par Y. Gruet et D. Bonnissent (Gruet et Bonnissent 2002) et expérimentation par l'auteur (Vallet, 2007).

L'observation du bord ventral permet de déterminer si la valve a subi une diminution de sa taille originelle. L'un des caractères les plus visibles est, dans ce cas, la proximité de l'empreinte du muscle adducteur au bord ventral. Il est également possible de donner une restitution de la hauteur originelle à l'aide d'une corrélation entre la hauteur et la largeur de la fossette ligamentaire (Gruet et Bonnissent 2001), corrélation que nous avons également testé chez la *Pecten jacobus*⁹.

Cette taille de la valve a également fait l'objet d'une expérimentation avec la mise en place d'une chaîne opératoire pour tenter de comprendre la méthode d'enlèvement de matière. La diminution des dimensions de la valve pouvait servir à multiplier les emplacements d'attributs sur le pèlerin. Mais elle pouvait également s'expliquer par des raisons de solidité et donc de meilleure conservation : la valve obtenue après la taille correspond à la partie la plus épaisse et donc la plus difficilement altérable de la coquille. Les valves ayant subi ces transformations risquent moins de se casser ou de se fendre pendant le voyage du pèlerin.

Ces deux transformations sont l'œuvre d'un artisanat particulier et important dont nous n'avons aucune mention historique. Pourtant il semble que la vente de ces insignes soit importante selon les « tumbos » ou cartulaires de Saint-Jacques-de-Compostelle : au XIII^e siècle une centaine de boutiques vendaient ces insignes. Il y est également mentionné l'importance de la guilde des *concheiros*, terme qui suppose l'existence d'un corps de métiers spécifique à la vente mais également à la collecte et la transformation des coquilles (Lopez-Ferreiro 1902). De plus le *Guide du pèlerin* atteste du commerce de coquilles à Compostelle : « *Après la fontaine se trouve comme nous l'avons dit le parvis ; son pavement est de pierre ; c'est là qu'on vend aux pèlerins des petites coquilles de poissons qui sont les insignes de St Jacques* » (Vielliard 1990, p. 97). La vente de ces insignes sur le parvis est également attestée par le vitrail de la chapelle de Villingen à Fribourg-en-Brigau. Saint Jacques, devant la cathédrale de Compostelle y couronne le couple des fondateurs et à l'arrière-plan, des pèlerins se pressent devant plusieurs échoppes où des coquilles et autres objets de dévotion sont mis en vente.

Hypothèse de l'existence d'une activité propre à l'approvisionnement de cet attribut

Les coquillages étaient-ils pêchés ou ramassés sur la plage ? Le biotope de l'animal nous renseigne sur ce point. Il vit dans l'étage circalittoral (toujours immergé) du milieu marin. Les gisements se tiennent généralement entre 20 et 50 mètres de profondeur. Seules des coquilles vides, dont l'animal est mort, peuvent être ramassées à même la plage sur la côte atlantique. Une telle coquille « épave » est reconnaissable par l'éroulement de sa structure particulièrement au niveau du bord ventral et les microperforations ou autres marques laissées par les

éponges calciphages et autres espèces utilisant la valve comme support. La valve de *Pecten maximus* découverte dans la sépulture 2465 sur le site de Laudun (Gard) correspond à cet état¹⁰. Mais c'est le seul exemplaire de coquille « épave » de tout notre corpus, les autres correspondent à des coquilles pêchées. De plus, il semble que la seule activité de ramassage ne suffise pas à répondre à la demande des pèlerins. Il doit donc exister une activité de pêche propre à la production de l'insigne. Reste la question du transport et du conditionnement. L'espèce ne semble pas avoir été consommée jusqu'à Compostelle, situé à 35 km de la côte et 80 km du Finisterra, ultime étape pour les pèlerins les plus courageux. Nous avons vu que la majorité des coquilles-insignes correspondaient à des valves droites. Étaient-elles les seules rapportées jusqu'à Compostelle ? Dans ce cas là, des amas de valves gauches devraient se retrouver sur la côte. L'artisanat était-il pratiqué par les mêmes individus qui en effectuaient la collecte ou existait-il un corps de métiers spécifique dans Compostelle ? Toutes ces questions restent aujourd'hui ouvertes en l'absence de données historiques supplémentaires et de découvertes archéologiques sur les côtes de la Galice.

Pour finir, il semble important de rappeler que la présence de valves de coquilles perforées dans une sépulture, bien que se rapportant immanquablement à l'idée de pèlerinage ou tout du moins à son saint patron, ne certifie pas l'accomplissement du pèlerinage pour autant. On ne peut connaître les raisons réelles de sa présence dans l'inhumation : il se peut que l'individu ait choisi de se mettre sous la protection de saint Jacques au dernier moment ou encore que celui-ci faisait partie d'une confrérie dédiée au saint patron des pèlerins. Il est difficile d'affirmer qu'un individu découvert avec une coquille a véritablement effectué « physiquement » le voyage, il reste néanmoins dans son cheminement spirituel et sa volonté eschatologique un « pèlerin de vie humaine », comme décrit par Guillaume de Digulleville (Amblard 1998). C'est pourquoi le terme de « sépulture de pèlerin » peut être conservé.

Tout ceci ne remet pas en cause la symbolique très forte du pèlerinage et du rôle de saint Jacques intercesseur au moment du trépas : la coquille est partie intégrante du costume du pèlerin et non simple offrande mortuaire. L'habit de pèlerin, et par là même les attributs qui le composent, revêtu par le défunt fait de lui un *homo religiosus* (Péricard-Mea 2000). C'est pour lui la manière la plus sûre de se placer sous la protection de saint Jacques, patron des pèlerins pour affronter le voyage vers l'Au-delà. Les testaments et les statuts de confréries ne nous renseignent pas sur cette pratique d'inhumation avant le XVII^e siècle¹¹. L'attention particulière portée à ce mobilier en contexte funéraire ne peut donc que s'avérer bénéfique pour une meilleure compréhension de cet aspect de l'eschatologie médiévale.

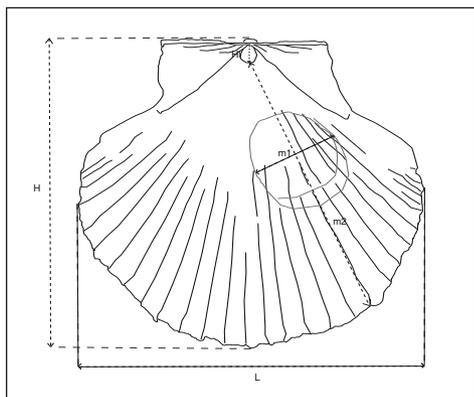
⁹ Propriétés examinées sur un lot de coquilles de *Pecten jacobus* actuelles ainsi que sur des coquilles archéologiques (Vallet 2007).

¹⁰ Etude V. Forest et S. Vallet, texte inédit.

¹¹ Première apparition de cette volonté dans le testament d'un habitant de Beaugency en 1603 (Péricard-Mea 2000).

n° fiche coquille <input style="width: 50px;" type="text"/>		n° inventaire <input style="width: 50px;" type="text"/>	
LOCALISATION		site de découverte <input style="width: 150px;" type="text"/>	département <input style="width: 50px;" type="text"/>
		SP <input style="width: 50px;" type="text"/>	US <input style="width: 50px;" type="text"/>
DESCRIPTION		observations <input style="width: 300px; height: 30px;" type="text"/>	
		etat general de la valve etat de la matrice	
espèce <input style="width: 150px;" type="text"/>		valve <input style="width: 100px;" type="text"/>	
DIMENSIONS (EN MM) :		<i>se référer à la figure 8bis</i>	
H <input style="width: 50px;" type="text"/>	L <input style="width: 50px;" type="text"/>	m1 <input style="width: 50px;" type="text"/>	m2 <input style="width: 50px;" type="text"/>
		H1 <input style="width: 50px;" type="text"/>	
		hauteur originelle estimée <input style="width: 50px;" type="text"/>	
PHOTO COQUILLES		<input style="width: 300px; height: 60px;" type="text"/>	
MARQUES ANTHROPIQUES		diamètre	forme
nbre de perforations <input style="width: 50px;" type="text"/>	perforation antérieure	<input style="width: 50px;" type="text"/>	<input style="width: 100px;" type="text"/>
	perforation postérieure	<input style="width: 50px;" type="text"/>	<input style="width: 100px;" type="text"/>
	perforation ventro-latérale	<input style="width: 50px;" type="text"/>	<input style="width: 100px;" type="text"/>
emplacement perfo <input style="width: 250px;" type="text"/>	description précise de leur emplacement		
traces de taille <input type="radio"/> oui <input type="radio"/> non			
autres anthropisations <input style="width: 200px;" type="text"/>	gravure/ pigment...		
type d'attache supposé <input style="width: 200px;" type="text"/>	posé/sus pendu par un cordon/cousu...		
autres mobiliers dans l'ensemble de découverte		<input style="width: 200px;" type="text"/>	
emplacement sur individu		<input style="width: 200px;" type="text"/>	
		chapeau/ bourdon/ bandoulière/panse de la besace/martelet/ posée à côté/ NSP	
COMMENTAIRES		datation <input style="width: 100px;" type="text"/>	
		responsable d'opération <input style="width: 100px;" type="text"/>	
		du site de découverte <input style="width: 100px;" type="text"/>	
bibliographie <input style="width: 300px; height: 30px;" type="text"/>		lieu de conservation <input style="width: 100px;" type="text"/>	
		conditions de découverte, de prélèvement, d'enregistrement... détermination effectuée par... état de conservation...	
		références rapports ou publications	
		photo sépulture <input style="width: 100px; height: 100px;" type="text"/>	

Fig. 8 : Fiche-type d'étude de valve de coquille découverte en milieu funéraire (FileMaker Pro).



H = hauteur dorso-ventrale : du crochet au bord ventral
L = largeur maximale (longueur anatomique) : du bord antérieur au bord postérieur
m1 = diamètre antéro-postérieur de l'empreinte musculaire
m2 = longueur oblique entre le base du ligament et le bord ventral de la valve (axe perpendiculaire à m1)
H1 = hauteur maximale de la fossette résilifère

Fig. 8 bis : Schéma d'une valve droite de Pecten maximus en vue interne : paramètres mesurables.

Cette attention doit passer par l'application de méthodes approfondies qui prennent en compte les exigences d'un tel objet dans son origine et sa composition et qui permettent de mettre en place des comparaisons entre les spécimens. Les données essentielles à l'étude convenable de ce mobilier doivent, comme tout élément archéologique, faire l'objet d'un enregistrement minutieux.

L'enregistrement de données contextuelles conjointement avec les propriétés même de l'objet ainsi que sa standardisation permettrait une plus grande facilité de recoupements de données et de mise en évidence de caractères communs. La proposition d'une fiche récapitulative des données d'une coquille archéologique va en ce sens (fig. 8). Outre les indications de localisation, de description générale et les photographies de l'ensemble de découverte, y figurent ses caractères biologiques et anthropiques. Celle-ci correspond à une piste de recherche sur une méthodologie à mettre en place et qui ne pourra s'enrichir qu'à travers l'expérimentation et la multiplication des données.

BIBLIOGRAPHIE

- Amblard 1998** : AMBLARD (P.), *Le Pèlerinage de Vie Humaine. Le songe très chrétien de l'abbé Guillaume de Digulleville*, Flammarion, 1998.
- Bertruc 1933** : BERTRUC (F.), *Sainte-Elène de l'Estang (sa disparition). Sainte-Hélène de Hourtin (sa création), 1628*, Imprimerie Bière, Bordeaux, 1933.
- Bruna 1991** : BRUNA (D.), Les enseignes de pèlerinage et les coquilles Saint-Jacques dans les sépultures du Moyen-Âge en Europe occidentale, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1991, p. 178-190.
- Dubois 1993** : DUBOIS (C.), Rapport de fouille *Cathédrale Notre-Dame de la Sède – Tarbes* (65), SRA Midi-Pyrénées, 1993.
- Duflot 1998** : DUFLOT (M.), *L'ombre de la coquille : d'un pèlerinage à l'autre, laisser-passer symbolique*, édition de Matignon, Lognes, 1998.
- Gicquel 2003** : GICQUEL (B.), *La Légende de Compostelle. Le Livre de Saint Jacques*, édition et traduction intégrale du *Codex Calixtinus*, Taillandier, 2003.
- Ginouvez 1984** : GINOUEZ (O.), Rapport de fouille *Cornils – Lacoste* (34), SRA Languedoc-Roussillon, 1984.
- Rapport de fouille *Hôtel-Dieu – Narbonne* (11), SRA Languedoc-Roussillon, 1996.
- Gruet, Bonnissent 2002** : GRUET (Y.), BONNISSENT (D.), Des coquilles Saint-Jacques (*Pecten maximus*) taillées avant d'être vendues aux pèlerins ?, *Revue d'Archéométrie*, 26, 2002, p.113-123.
- Kôster 1983** : KÖSTER (K.), *Pilgerzeichen und Pilgermuscheln von mittelalterlichen Santiagostrassen : Saint-Léonard, Rocamadour, Saint-Gilles, Santiago de Compostela*, K. Wachholtz, Neumünster, 1983.
- Lopez-Ferreiro 1898-1902** : LOPEZ-FERREIRO (A.), *Historia de la santa iglesia de Santiago de Compostela, Saint-Jacques-de-Compostelle*, 1898-1902.
- Martoja 1995** : MARTOJA (M.), *Mollusques*, collection « Synthèses », Institut océanographique, Paris, 1995.
- Nacfer 1990 et 1987** : NACFER (M.-N.), Rapport de sauvetage urgent, *Place du Clocher, Saint-Emilion* (33), SRA Aquitaine, 1990.
Rapport de fouille, *Cartelègue*, SRA Aquitaine, 1987.
- Paya 2004** : PAYA (D.), Rapport de fouille, *Saint Michel – Toulouse* (31), SRA Midi-Pyrénées, 2004.
- Péricard-Méa 2000** : PERICARD-MEA (D.), *Le culte de saint Jacques. Pèlerins de Compostelle et pèlerinages en France à la fin du Moyen-Âge*, PUF, Paris, 2000.
- Poutiers 1978** : POUTIERS (J. M.), *Introduction à l'étude faunistique des Bivalves du littoral français : les espèces marines du golfe d'Aigues Mortes*. Notes et contributions, Centre d'Etudes et de Recherches de Paléontologie Biostratigraphique, Orsay, 1978.
- Quero, Vayne 1998** : QUERO (J.-C.), VAYNE (J.-J.), *Les fruits de la mer et plantes marines des pêches françaises*, Delachaux et Niestlé, Lausanne-Paris, 1998.
- Vallet 2006 et 2007** : VALLET (S.), *Les attributs du pèlerin médiéval : étude du mobilier de pèlerinage mis au jour au sein de contextes archéologiques médiévaux*, mémoire de Master I sous la direction de N. Pousthomis, U. Toulouse 2, septembre 2006.
Les attributs du pèlerin médiéval : étude du pèlerinage à travers le mobilier archéologique mis au jour dans le Sud-Ouest, mémoire de Master II « Etudes médiévales », sous la direction de N. Pousthomis, U. Toulouse 2, 2007.
- Vielliard 1938** : VIELLIARD (J.), *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, texte latin du XII^e siècle, édité et traduit d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll*, Protat frères, Mâcon (réed. Paris 1990), 1938.